

La Fafa en action

Lancement d'un nouveau projet pilote pour réduire l'isolement social de certains aînés!



Comme plusieurs d'entre vous le savent, depuis plus de 25 ans, la Fafa est la voix qui représente les aînés franco-albertains. Elle les informe et travaille au développement d'outils nécessaires pour encourager leur leadership individuel et communautaire, en plus de leur offrir des occasions uniques de se rassembler pour célébrer leur identité.

La Fafa continue de travailler pour l'épanouissement des aînés francophones de la province grâce à la mise en place de programmes pertinents, efficaces et innovants. Elle ne peut rien promettre d'autre que de continuer à innover pour que les messages les plus importants soient entendus et pour toujours mieux répondre aux besoins d'une population franco-albertaine vieillissante et grandissante!

« Le véritable voyage ne consiste pas à chercher des nouveaux paysages, mais à avoir des nouveaux yeux. » — Marcel Proust

Comment desservir une population éparpillée à travers la province quand nos ressources sont limitées? Comment redynamiser nos groupes affiliés quand les bénévoles fatiguent?

Comment continuer à être entendus, même après plusieurs années de travail, sur des sujets aussi essentiels que la prévention des abus, l'isolement social, les services de santé pour les aînés ou encore pour encourager la représentation citoyenne par et pour les aînés?

Si vous vous êtes déjà posé l'une de ces questions, alors nous espérons que vous avez découvert les différentes solutions innovantes qui ont été développées et mises en place par la Fafa durant toutes ces années pour mieux vous représenter, informer et outiller.

De la création de deux tournées provinciales d'artistes aînés avec une pièce qui constitue un plaidoyer drôle et émouvant contre les stéréotypes associés à l'âge, à la réalisation de vidéo-clips soulignant les contributions des aînés à notre mieux-être collectif,

en passant par la mise en place des Café philo (conférences-débats), en régions, qui stimulent l'esprit citoyen des « baby-boomers », vous pourriez recueillir plusieurs idées transposables à votre réalité!

Et maintenant, la Fafa travaille pour mettre en place un nouveau projet pilote pour lutter contre l'isolement social chez les aînés dans notre société : « CONNECTE/aînés » en collaboration avec le programme « Seniors' Centre Without Walls » (Primary Care Network — Edmonton Southside) et en consultation avec Germaine Lehodey, présidente du Club de l'amitié de Saint-Thomas-d'Aquin.

Ce programme (gratuit, interactif et basé sur l'utilisation de la technologie de téléconférence) visera à rejoindre les aînés chez eux pour les connecter avec d'autres aînés sur différents thèmes.

L'isolement social n'est pas nécessairement un « choix » de la personne impactée et il n'est pas, non plus, facile à reconnaître ou de s'en sortir. Il existe plusieurs facteurs expliquant pourquoi un individu ne peut pas sortir pour « socialiser » : défis de mobilité, manque de transport, conditions de la météo qui mènent à un problème de sécurité personnelle, etc. En général, les aînés sont surtout à risque à cause de facteurs comme leurs transitions de vie, un réseau d'appui qui s'effrite ou encore certains défis de santé.

Mais la recherche souligne que ces connections sociales sont essentielles pour développer un réseau social favorisant le bien-être personnel de chacun. L'isolement social des aînés est un problème complexe qui nécessite un engagement communautaire et qui touche plusieurs enjeux dans notre société. La Fafa espère que ce premier pas sera aussi le début d'une conversation ouverte pour mettre ce message « sur la table » et d'inviter d'autres partenaires pour trouver des solutions locales.

Si vous désirez en savoir plus sur notre nouveau projet à venir « CONNECTE/aînés », SVP contactez Alizé Cook, directrice générale au 780 465-8965 ou par courriel à direction@fafalta.ca

Linda Groth
Présidente

Rédacteur bénévole recherché

Toute l'équipe de la Fafa remercie Monsieur Éloi DeGrâce pour l'aide précieuse qu'il a apportée en tant que rédacteur en chef bénévole de L'Éveil pendant plusieurs années. Monsieur DeGrâce a su créer un contact privilégié avec nos groupes affiliés et retranscrire les messages qu'ils souhaitaient passer aux aînés francophones de l'Alberta.

Aujourd'hui, nous lançons un avis aux bénévoles : le poste de rédacteur en chef de L'Éveil est disponible! Nous cherchons une personne amoureuse de l'écriture, qui n'a pas peur du contact avec les autres et qui se montre curieuse des activités en province. Alors n'hésitez plus, si vous souhaitez coordonner la publication de L'Éveil deux fois par an, communiquez avec nous au 780 465-8965 ou sur coordination@fafalta.ca.

Ici et là dans notre réseau

Saint-Isidore

Moi, j'aime beaucoup l'écriture et je voulais assister à des ateliers d'écriture à Saint-Isidore. Je me demandais comment faire. Avec la FAFA on essayait de mettre quelque chose sur pied mais le temps ne jouait pas en notre faveur.

J'ai donc décidé, un bon matin d'octobre 2016, d'aller de l'avant et de former mon propre atelier d'écriture en l'offrant aux intéressés. Nous nous sommes donc retrouvées, six personnes, toutes des femmes pour cette expérience.

Nous avons commencé avec le thème « L'histoire la plus importante au monde, c'est la vôtre ».

Nous avons donc commencé à écrire notre histoire avec l'aide de questions, de mots, d'expressions qui pouvaient nous rappeler notre histoire, notre famille, d'où on vient, qui étaient nos ancêtres, etc.

M. Éloi DeGrâce est venu en mars 2017, accompagné de Yannick Freychet et d'Alizé Cook, animer une journée d'ateliers sur le thème « Je me raconte ». Nous étions une bonne douzaine de personnes à y assister.

Avec le projet « Je me raconte », le groupe de Saint-Isidore a fait paraître quatre histoires de leur arrivée en Alberta et une sur la vie dans les chantiers.

Le groupe continue toujours et nous avons eu des sujets autres que notre histoire, car nous essayons de varier les sujets d'écriture. Nous sommes six mais nous avons beaucoup de plaisir à nous rencontrer une fois par mois.

Nous finirons notre deuxième année avec probablement de l'écriture, du coloriage et un partage d'amitié dans le plus grand respect de chacune en écoutant de la belle musique. Peut-être aussi un bon gâteau! Qui sait?

Jeanne-D'Arc Mailloux

Pour le Club du bon temps de Saint-Isidore

Falher

Les aînés de la Villa Beauséjour sont toujours actifs! Il n'y a pas d'âge pour continuer leurs activités préférées : ce n'est pas un atelier théâtre donné par André Roy et Gilles Denis qui va les effrayer. L'équipe de la FAFA a eu la joie d'y assister puis de suivre nos deux acteurs pour une représentation donnée dans le cadre de la levée de fonds de la Société historique et généalogique de Smoky River, en mars dernier, qui a réuni près de 70 aînés de la région.

Bonnyville

Je me raconte

Le jeudi 1^{er} mars, le Club de l'aurore de Bonnyville a lancé son projet « Je me raconte » avec un vin et fromage. 25 personnes y ont assisté et 23 ont confirmé leur intention d'écrire. Le lendemain, quatre autres personnes ont demandé une participation au projet, ce qui ferait 27 participants. À ce nombre, il faut ajouter 13 élèves de 12^e année de l'école des Beaux-Lacs qui écriront l'histoire de leurs grands-parents.

Un guide de rédaction a été distribué ainsi qu'une liste de questions qui peuvent servir d'aide-mémoire pour l'écriture des textes. Nous proposons 8-10 pages par couple accompagnées de 1-2 photos. Le tout sera présenté dans un livre pour les participants et vendu aux intéressés. Le projet doit être complété pour le mois de novembre 2018.

Grace à l'appui du programme Nouveaux Horizons pour les aînés (PNHA), nous embaucherons deux facilitateurs pour interviewer, ainsi que pour rédiger, cordonner et publier les récits.

Voyage au Carnaval de Saint-Isidore

Le Club de l'aurore de Bonnyville s'est rendu à Saint-Isidore les 16, 17 et 18 février pour participer au 36^e Carnaval, sous le thème Pirates du Nord. Le groupe était composé de 28 voyageurs de la région de Bonnyville, dont neuf étaient nouveaux au Club. Nous avons été accueillis très chaleureusement par Mme Jeanne-D'Arc Mailloux, présidente du Club du bon temps de Saint-Isidore.

Les voyageurs ont bien apprécié les décors, les sculptures de neige, la musique, la nourriture traditionnelle et les échanges avec les autres participants. L'organisation du Carnaval et les installations permanentes ont aussi impressionné.

Le Carnaval de Saint-Isidore est vraiment une fête de famille. Il y a des activités pour tous les goûts; des plus jeunes aux moins mobiles. C'est toute la communauté qui se mobilise pour en faire un si grand succès année après année. Vivre le Carnaval donne le goût d'y retourner. Les voyageurs remercient le programme Nouveaux Horizons pour les aînés pour l'appui financier accordé à ce projet.

René Champagne

Club de l'aurore de Bonnyville



Le Club de l'aurore de Bonnyville
au Carnaval de Saint-Isidore

Calgary

Entrevue de Jeanne-D'Arc Castonguay, membre du Club de l'amitié de Calgary

PAR ROGER MARTIN,
PRÉSIDENT DU CLUB DE L'AMITIÉ DE CALGARY

Jeanne-D'Arc Castonguay a participé dès le début au programme Aînés en santé qui a commencé à la saison d'hiver de 2016.

Bonjour Jeanne-D'Arc, comment vas-tu?

Je suis en pleine forme!

Qu'est-ce que tu fais pour te maintenir en forme?

En hiver, je n'étais pas aussi active, alors Aînés en santé avec mes cours de zumba me maintiennent en forme.

Y avait-il un autre programme avant Aînés en santé?

Oui, en hiver nous avons « Marche vers le future », un programme coordonné par l'Université d'Ottawa. Certains membres ont été refusés parce que le programme était trop exigeant pour leurs capacités physiques. En plus de la téléconférence, nous avons sur place deux ergothérapeutes et une aide-soignante.

Qu'est-ce que le programme Aînés en santé comprend et penses-tu que c'est un programme que l'on devrait offrir à tous les aînés?

Ce programme comprend une heure et quart d'exercice physique et 45 minutes de jeux pour aider le développement de la mémoire des aînés. On doit prendre soin de notre corps si on veut qu'il prenne soin de nous. Les exercices physiques devraient faire partie de notre quotidien : on devrait avoir un programme continu et à l'occasion, on devrait avoir un médecin pour nous parler de son travail suivi d'une période de question.

Est-ce qu'il y a autre chose que nous devrions savoir?

Oui, nous avons le lunch qui est inclus dans le programme, ce qui nous permet de nous fréquenter et de jaser avec nos amis dans notre langue maternelle.

Merci beaucoup et je te souhaite de demeurer en pleine forme.

Medicine Hat

Les membres du Club du samedi continuent de se rencontrer tous les samedis matin pour un café. L'occasion de se rencontrer et d'échanger en français !

Aux mois de mars et d'avril, le Club du samedi a invité la FAFA à deux reprises lors de ces rencontres matinales. Le 10 mars 2018, les acteurs Gilles Denis et André Roy, en tournée nationale, ont eu le plaisir de rencontrer les francophones du grand sud de l'Alberta pour un atelier de théâtre et la représentation de la pièce « Prends mes yeux, tu vas voir ». Ils étaient une vingtaine de francophones et francophiles à répondre présent pour le rendez-vous, montrant l'attrait du français dans la région.

C'est un groupe d'une quinzaine de personnes qui a accueilli une conférence du Café-philos avec Nada Baali sur le thème « Tourisme et changements climatiques : impacts » le mois suivant.



André Roy et Gilles Denis lors d'une représentation de la pièce « Prends mes yeux, tu vas voir »

Les saveurs des Caraïbes

CLAUDINE KABANDA

Originaire de Port de Paix en Haïti, Sylvio Prophète est propriétaire d'un restaurant caribéen situé sur la 118^e Rue à Edmonton. À son arrivée à Edmonton en 2010, comme toute personne nouvellement arrivée, il a commencé à chercher un petit boulot de transition pour stabiliser ses finances et il se rappelle de son premier boulot à Loblaws comme si c'était hier. C'était un boulot de manutention très demandant physiquement, mais cela ne l'avait pas découragé car il était très décidé à s'en sortir. Quelques années plus tard, il fut promu au poste de formateur, poste qu'il a occupé pendant presque trois ans.

Tout le long de son emploi à Loblaws, il avait constaté deux choses : la première était que la majorité de ses collègues étaient des hommes d'origine immigrante comme lui et que c'étaient des personnes qui ne se nourrissaient pas toujours bien et qui souvent enviaient sa boîte à lunch. La majorité de ces hommes ne vivaient pas nécessairement en famille et dû à la qualité de leur emploi, n'avaient pas la force et le temps de se faire à manger une fois rentrés chez

eux. Le deuxième constat était que, quand Sylvio avait le temps de sortir avec ses copains dans la ville d'Edmonton, il trouvait qu'il manquait de diversification au niveau de la restauration caribéenne. Il se prenait à rêver des plats que préparait sa mère quand il était petit.

Aîné d'une famille de quatre enfants, Sylvio a grandi avec une mère commerçante, très débrouillarde comme la plupart des femmes haïtiennes savent l'être. Elle a enseigné à ses enfants les valeurs comme la persévérance dans le travail, l'honnêteté, l'altruisme, etc.

La présence et l'influence de sa mère, Sylvio en parle beaucoup plus que celles de son père qui était parti aux États-Unis pour y travailler dès son jeune âge. Un des souvenirs les plus profonds que Sylvio garde de son enfance, c'est la bonne saveur de la nourriture que leur préparait leur mère. Cette femme qui était commerçante, chef de famille, trouvait le temps de rentrer et de préparer des bons plats comme la savoureuse viande de chèvre, le griot, etc. Très vite, Sylvio, en tant qu'aîné de famille, fut initié aux secrets de la cuisine de sa mère. Donc dès son jeune âge, il devient capable de s'occuper

de ses frères quand sa mère est retenue à l'extérieur de la maison par son commerce.

Ce n'est donc pas étonnant que quelques années plus tard, quelque part à Edmonton, quand Sylvio ouvrait sa boîte à lunch, tous ses collègues accourraient pour demander ne fut ce qu'une bouchée de son lunch.

Au fil du temps, l'idée de faire de la nourriture caribéenne faisait son chemin dans sa tête. Au début, il pensait qu'il pouvait préparer des plats et en livrer à quelques personnes, mais vite il s'était dit que valait mieux faire quelque chose où tout le monde pouvait avoir la chance de découvrir la nourriture caribéenne. Cette idée se concrétisa enfin en 2015 avec l'ouverture de Caribbean's Finest sur la 118^e rue à Edmonton.

Les premiers mois de Caribbean's Finest furent difficiles comme dans tout business, mais Sylvio n'a pas abandonné. Il avait commencé avec six partenaires qui sont tous partis, mais il a persévéré. Quand je lui ai demandé les raisons de cette persévérance, il m'a tout simplement rappelé les valeurs que sa mère lui avait apprises : le travail et la persévérance. Dans son restaurant, on y trouve les mets haïtiens et caribéens en général. Il a une clientèle variée en origine et en âge et tous sont unanimes sur une chose : la nourriture y est savoureuse. Sylvio travaille avec sa merveilleuse femme Viergeline Desjardins qui est responsable du service à la clientèle tandis que lui et chef Jovens Jean sont aux fourneaux en arrière.

À côté de son travail de restauration, Sylvio s'investit intensément dans la communauté haïtienne. Il dit qu'il veut inspirer et être inspiré. Pour lui, on est plus fort ensemble que seul. Il a constaté que dans sa communauté, les jeunes ont besoin de modèles en entrepreneuriat; il voudrait qu'il y ait beaucoup de personnes de la communauté haïtienne et afro-caribéenne en général qui créent leurs propres emplois, qui diversifient des domaines d'emploi, qui soient créatives et qui ne suivent pas seulement le parcours habituel d'aller se chercher un emploi après un long parcours à l'école.

Pour cela, Sylvio pense que la communauté a besoin d'une plateforme de rassemblement, de partage et de promotion et de la visibilité de la communauté afro-caribéenne ici à Edmonton.

C'est dans ce sens qu'il voudrait créer une télévision qui aura pour mission la promotion des activités afro-caribéennes ici en Alberta car la jeunesse devrait avoir un outil qui met en avant les modèles de la communauté contrairement à ce qu'on a comme stéréotypes ou ce qu'on montre dans les médias de la communauté afro-caribéenne.

Avec son expérience de cameraman à la télévision haïtienne, Sylvio parle d'un domaine qu'il connaît : la communication télévisuelle. Il croit que la télé joue un rôle de diffusion plus large qu'un journal ou une circulaire, par exemple. Il voudrait inspirer les jeunes en leur donnant un outil où ils peuvent s'exprimer, exprimer leurs talents cachés et ainsi s'inspirer entre eux et changer positivement l'environnement dans lequel nous vivons. D'ici dix ans, Sylvio veut réussir à diversifier ses affaires tout en inspirant la jeunesse. Quand je lui ai demandé ce qu'il pense de la francophonie albertaine, il m'a dit qu'il est clair que les Haïtiens sont francophones et qu'il croit que c'est une richesse de parler deux langues ici ou ailleurs mais que lui, il constate que dans sa communauté, tout le monde a les mêmes problèmes : que l'on soit bilingue ou pas, nous tous, nous avons les mêmes problèmes, de trouver des emplois décents pour nourrir nos familles. Nous avons des problèmes avec nos jeunes qui n'ont pas de modèles qui leur ressemblent, nous avons des problèmes d'aide à l'entrepreneuriat, nous avons des problèmes d'intégration tout simplement et ce qui est sûr, c'est que nous sommes responsables de trouver nous-mêmes des solutions car personne ne va le faire à notre place.

Le conseil qu'il donne à ceux qui voudraient se lancer en affaires, c'est vraiment de savoir qu'on vient de choisir la voie la plus difficile, car contrairement à ce que les gens peuvent croire, surtout les jeunes, ils se disent que quand on est son propre patron, on se réveille quand on veut et on se couche plus tôt que d'autres. Certes c'est possible, mais cela n'est possible qu'après tant d'efforts, après tant de travail et de sacrifices, après tant de nuits blanches. Donc pour réussir en business, il faut beaucoup de travail, mais plus que cela, il faut y croire très fort et pas croire seulement aux gains en argent, car s'il ne s'agit que du gain pécunier. Il y a plusieurs façons de gagner de l'argent sans trop de peine. Il faut donc que le gain soit autre et plus profond que cela. Et pour Sylvio, s'il réussit son projet de télédiffusion, il se dit que ça sera la réussite de toute sa communauté.



Je me raconte

L'Éveil reprend sa forme originale! Cependant, nous savons que des groupes affiliés, le Club de l'aurore de Bonnyville et le Club du bon temps de Saint-Isidore, continuent de se raconter à travers des ateliers d'écriture. Comme eux, vous pouvez continuer à écrire et à nous envoyer vos textes : nous réserverons une page d'écriture sur chaque édition de L'Éveil.

Fafa

8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.), bureau 112
Edmonton AB T6C 3N1

Courriel : bureau@fafalta.ca
Site Web : www.fafalta.ca